

LE CRÉPUSCULE

Le voile de la nuit déjà couvre la terre
Et rien ne restera du jour qui va mourir ;
N'existerait-il pas sous un ciel moins austère
Un rivage lointain où l'on saurait chérir ?...

Non, le bonheur s'enfuit de l'heure qui s'écoule,
Et rien ne reste plus de tous nos purs serments ;
Ils vivent comme vit le flot mourant qui coule,
Le zéphire qui passe ou la fleur au printemps.

Ils naquirent, hélas ! au lever de l'aurore,
Et s'en vont seuls mourir dès le soir d'un beau jour ;
Georgine, seil ici, vois, je demeure encore
A jamais délaissé par mon plus tendre amour.

Où sont allés ces soirs de trompeuses tendresses,
Ces baisers, ces désirs, ces rêves de bonheur ?...
Tu ne recevras donc jamais plus mes caresses,
Toi qui, sans me le dire, avais pris tout mon cœur ?...

Mais à quoi peut servir ce chagrin inutile,
Ces larmes que je verse et ces cruels regrets ;
Si le vent peut mugir sur une mer tranquille,
Je ne puis épancher mes plus tendres secrets.

Toi, brillant crépuscule, insensible à mon âme,
Toi qui t'enfuis sitôt devant l'immense nuit ;
Oh ! si tu veux partir, jette ce jour infâme
Dans le gouffre béant de l'éternel oublié.

Confonds, emporte tout dans de sombres abîmes,
Et dans l'éternité qui ne finit jamais ;
Donne au flot éternel mes vœux les plus sublimes,
Mes serments les plus purs et mes plus doux souhaits.

Et que mon cœur meurtri, plein encor d'assurance,
Aille s'ensevelir dans de mornes tombeaux.
Que rien ne reste plus de ma chère espérance,
Rien que l'amer regret de mes jours les plus beaux.

Alphonse Ligras

de L'École Littéraire.

LES MERVEILLES DE LA NATURE

(Suite)

LA GROTTES DU MAMMOUTH

Quelquefois les rivières qui coulent dans l'intérieur de ces catacombes, se gonflent subitement, à la suite de pluies abondantes, et forcent à rebrousser chemin. Mais nous ne sommes pas au bout de cette excursion au pays des merveilles ; une longue galerie voûtée forme ce qu'on appelle le "Cabinet de Cleveland". On y voit le long des murs, de belles cristallisations gypseuses ; des rhodites, ou pierres imitant la rose, gisent sur le sol, arrachées par la main fiévreuse des voyageurs qui veulent rapporter un souvenir de la grotte, et brisent les cristaux avec leur bâton. Plus on avance, plus le spectacle devient féérique : ce sont des fleurs délicates, plus blanches que la neige nouvellement tombée, suspendues à la voûte par de frêles tiges, et, sur la muraille, des clochetons, des portes mauresques, des arbres touffus, se détachant d'une manière pittoresque sur un fond de sombres rochers.

Décrire tous ces phénomènes d'une nature capricieuse est chose impossible. Entrez au printemps dans un jardin, cueillez-y les plus belles fleurs, formez-en un bouquet, figurez-les-vous dix fois plus belles qu'elles ne sont, puis, cela fait, supposez qu'on les métamorphose en un marbre du blanc le plus pur, et vous aurez à peine une idée des merveilles du "Cabinet de Cleveland".

Toutes ces arabesques que l'hiver dessine sur nos vitres, elles sont là, devant nous, elles ont pris un corps, on peut les toucher, il y a des oiseaux, des poissons, des arbres, des buissons, des fleurs, tout un monde pétrifié.

L'air, ici, devient plus humide, l'eau suinte des murailles. On entend un petit ruisseau qui murmure, le pied enfonce dans l'eau, mais il n'y a aucun danger. On est au "Lac de Pureté". On s'y arrête pour reprendre haleine, prendre un léger repas, et renou-

veler l'huile des lampes ; puis, on se remet en route. Une échelle vous descend dans une étroite cavité, et, quand on est à terre, le guide vous dit de lever les yeux : au-dessus de vos têtes, pendent de magnifiques grappes de raisins protégées par de larges feuilles. Vous lez touchez, mais, hélas ! ce ne sont que des pampres pétrifiés.

Près de ce vignoble souterrain, se trouve la "Salle aux boules de neige." Le guide allume un feu de bengale, et vous avez le spectacle d'une nuit d'hiver au clair de la lune : un linceul de neige couvre la terre, çà et là on voit des places nettes comme si le balai y avait passé ; des aiguilles de glace pendent aux parois et au plafond. Dans un coin s'élève un amas de boules de neige qui semblent attendre, pour être mises en mouvement, une joyeuse troupe d'écoliers. Tous les objets sentent l'hiver, et pourtant, l'air est chaud et lourd : cette neige et cette glace sont des gypses et des stalactites.

Après la "Salle aux boules de neige," on franchit les "Montagnes Rocheuses," qui, pour l'étendue et la hauteur, n'approchent guère de la chaîne de montagnes dont elles portent le nom ; ce passage est dan-

gereux à cause des crevasses et des inégalités du terrain. On appuie à droite et l'on entre dans une salle ronde, qui a vingt pieds de circonférence et vingt de haut ; elle est formée d'une pierre jaunâtre, entourée de stalactites qui ressemblent à de riches draperies ; une source jaillit au fond, et l'on ne se douterait pas de l'endroit où l'on se trouve sans le vol des chauves-souris et le bourdonnement des grillons.

On est arrivé à l'extrémité du souterrain ; en revenant, on visite d'autres parties non moins curieuses. Tout à coup, le guide prie les visiteurs de marcher en avant et d'éteindre leurs lampes, afin de se convaincre de l'obscurité qui règne en ce lieu. C'est alors seulement que l'on peut se faire une idée de la cécité : on a des yeux, on les ouvre, et on ne voit rien. Au bout d'un quart d'heure, le guide reparait et rit de l'inquiétude qui se lit sur votre visage. "A présent, vous dit-il, vous savez ce que c'est que l'obscurité, mais regardez en l'air !" ajoute-t-il en cachant la lumière de sa lampe avec son chapeau. On lève la tête, et l'on croit voir au-dessus de soi briller les étoiles, chacun se frotte les yeux : ce sont bien les astres du firmament, avec leur clarté scintillante, comme ils brillent par



LES GROTTES DE MAMMOUTH : 1. Le dôme de Shelby et le puits sans fond.—2. L'entrée des grottes.—3. Le dôme Mammouth.—4. Le vaste chemin de traverse.—5. La salle Napoléon.—6. La chapelle gothique